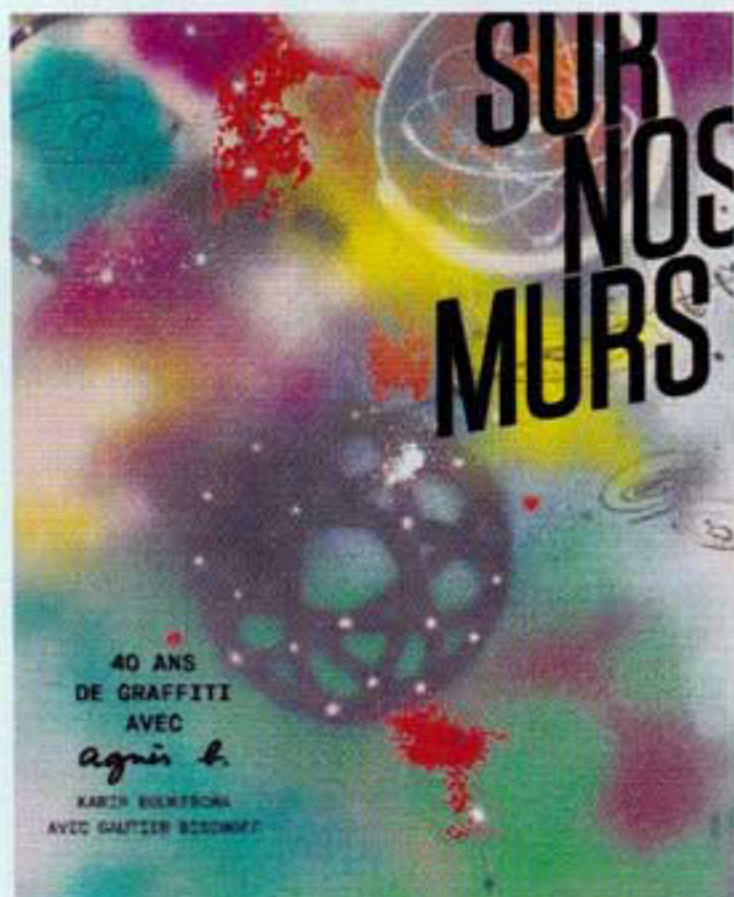




Art urbain
SUR NOS MURS

Sur nos murs s'ouvre sur la découverte d'un trésor : de vieilles boîtes pleines d'Ektachromes, de négatifs et de documents dans la Galerie du jour où agnès b. expose ses coups de cœur depuis 1984. La ténacité de Karim Boukercha et Gautier Bischoff, archivistes du graffiti français et auteurs d'ouvrages de référence sur le sujet, a fait le reste. De ces pépites, ils ont tiré le fil chronologique d'une double histoire : celle de la galerie et celle de l'art urbain. Au gré de pages où textes et images se distribuent à parts presque égales, ils font parler tous ceux que la créatrice de mode et collectionneuse a exposés et soutenus. Leur liste est longue : il y a les « média-peintres » de la génération *Actuel* (frères Ripoulin, Jean Faucheur, Jef Aérosol...), les vagues successives du graffiti (des BBC aux PAL, en passant par Futura et Jonone), les pionniers de la scène logotype et du Street Art (Invader, Zevs, Kosta-Théfaine...), etc. À travers leurs témoignages, un portrait d'agnès b. se dessine : celui d'une marraine suffisamment tenace pour suivre au long cours le bouillonnement d'une scène protéiforme, et assez audacieuse pour laisser aux artistes une entière liberté de création. — **STÉPHANIE LEMOINE**

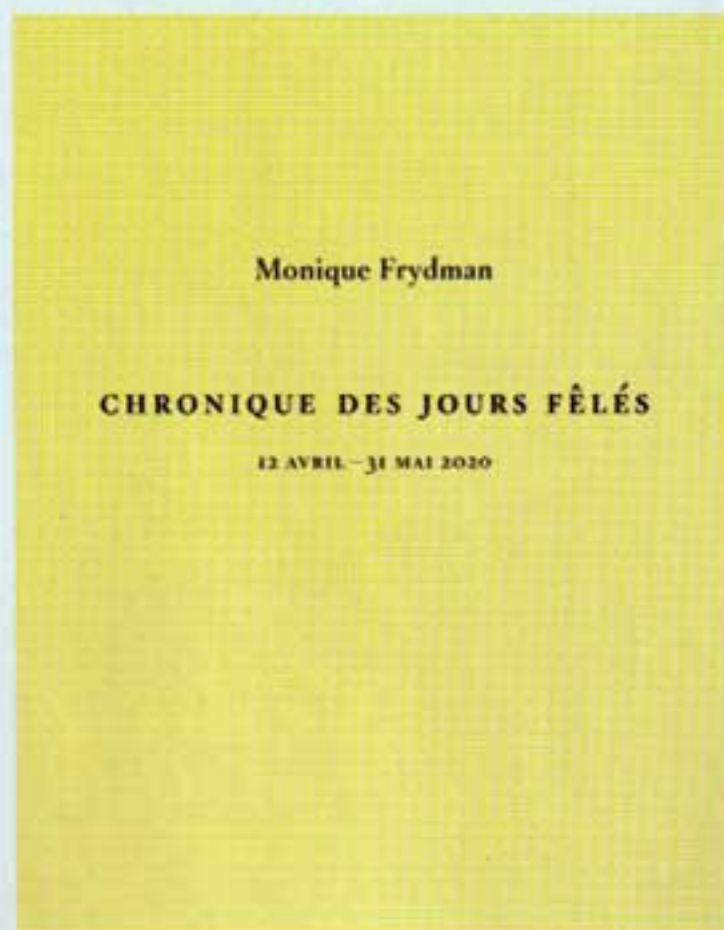
● Karim Boukercha, Gautier Bischoff, *Sur nos murs, 40 ans de graffiti avec agnès b.*, Textuel, 240 p., 49 €.



Journal
CHRONIQUE DES JOURS FÊLÉS

Le confinement de mars 2020 aurait pu ne pas affecter le travail de peintres habitués à l'enfermement dans leur atelier... Il en fut souvent autrement. Pour Monique Frydman, il fut l'occasion de ressortir de ses tiroirs 200 dessins de corps féminins réalisés entre 1976 et 1983, et de les exposer cet automne à la Galerie Dutko. Il fut aussi l'occasion de réaliser entre le 12 avril et le 31 mai une suite de 129 monotypes, procédé d'impression d'images uniques prisé par Gauguin et Degas – ses « maîtres ». À partir d'une même matrice, l'artiste a imprimé avec sa main sur papier japon plusieurs séries d'encres abstraites comme autant de déclarations d'amour faites aux couleurs et à la nature : le jaune et le violet, le 14 avril ; le rouge et le noir, le 4 mai ; les verts, le 6 mai, etc. Superbement reproduits dans un livre d'une élégance rare par les fidèles éditions du Regard, ces monotypes trahissent la jouissance de peindre comme, écrit l'artiste, cette « puissance de la vie » qui « [lui] ouvre un espace de liberté infini ». « Je recommence à voir, à ressentir, mes œuvres me redonnent de la force », ajoute Monique Frydman. À nous aussi. — **F.S.**

● Monique Frydman, *Chronique des jours fêlés*, Éditions du Regard, 186 p., 34 €.



Coup de cœur
LES 1081 PEINTURES DE NINA CHILDRESS

PAR FABIEN SIMODE



Accueillir de voir sa vie et son œuvre enfermés dans une monographie quand l'on pratique l'ironie en peinture, c'est un peu comme accepter de recevoir la Légion d'honneur quand on a auparavant appartenu à la mouvance punk.

Nina Childress, née en 1961 à Pasadena (Californie), s'est « posé des questions » avant d'accepter de recevoir la distinction en 2021, qu'elle voit comme une sorte de « badge de luxe ». « Et les badges, c'est un truc punk en fin de compte ? », dit-elle. Pas faux. Mais la monographie, alors ? L'objet n'est-il pas trop sérieux, trop « good » quand on a longtemps cherché à peindre « bad » ? Trop muséifiant quand on est cheffe d'atelier aux Beaux-Arts de Paris ? Un double risque évité, ici, par l'humour et la subversion intelligemment déployés par l'artiste. Car ne nous y trompons pas : *Nina Childress, 1081 peintures* est moins une monographie qu'un livre d'artiste en deux volumes. Dans un format dico (18 x 25 cm pour 750 p.) sous une couverture entoilée, le premier volume dresse le catalogue raisonné des peintures réalisées par l'artiste depuis *Falling from a chair* [...] en 1980 jusqu'à *Suite de chaises* en 2020 – la chaise, tiens ? –, soit 1081 œuvres dont les reproductions en couleurs confirment qu'il était temps de consacrer le travail de l'artiste. De même format mais, cette fois, à la couverture souple, le second volume, lui, fait place au texte et à un subtil travail de ventriloquie réalisé par Fabienne Radi, artiste et autrice ; autrement dit une biographie de Christine Carol Childress, alias Nina Childress, racontée à la première personne à partir d'entretiens. Dans une écriture spontanée faussement candide, Nina (Fabienne) Childress (Radi) se (la) raconte donc : la rencontre entre sa mère et Jeanne-Claude dans un parc à New York, l'accident mortel de sa meilleure amie du lycée, son passage chez les Frères Ripoulin, ses galères avec son galeriste Éric Dupont, son intérêt pour Sylvie Vartan et Karen Cheryl, sa reconnaissance tardive... C'est drôle et touchant, non dénué de second degré aussi lorsque l'artiste réunit en planche ses essais capillaires entre 1967 et 2021 ou le portrait au crayon de ses 69 amants. Punk is not encore dead. —

● Nina Childress, *1081 peintures*, Beaux-Arts de Paris éditions, Frac Méca et Galerie Bernard Jordan, 750 p., 49 €.
● Fabienne Radi, *Une autobiographie de Nina Childress*, Beaux-Arts de Paris éditions, Frac Méca et Galerie Bernard Jordan, 250 p., 15 €.